

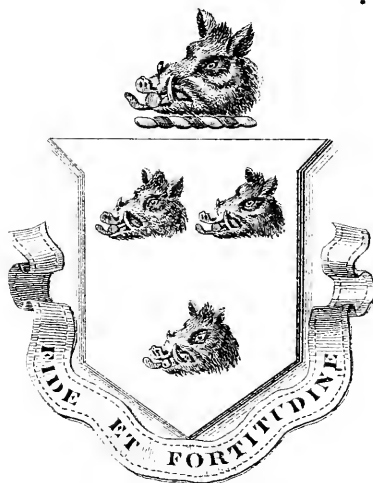
Accessions

159.807

Shelf No.

XG. 3656.5

Barton Library.

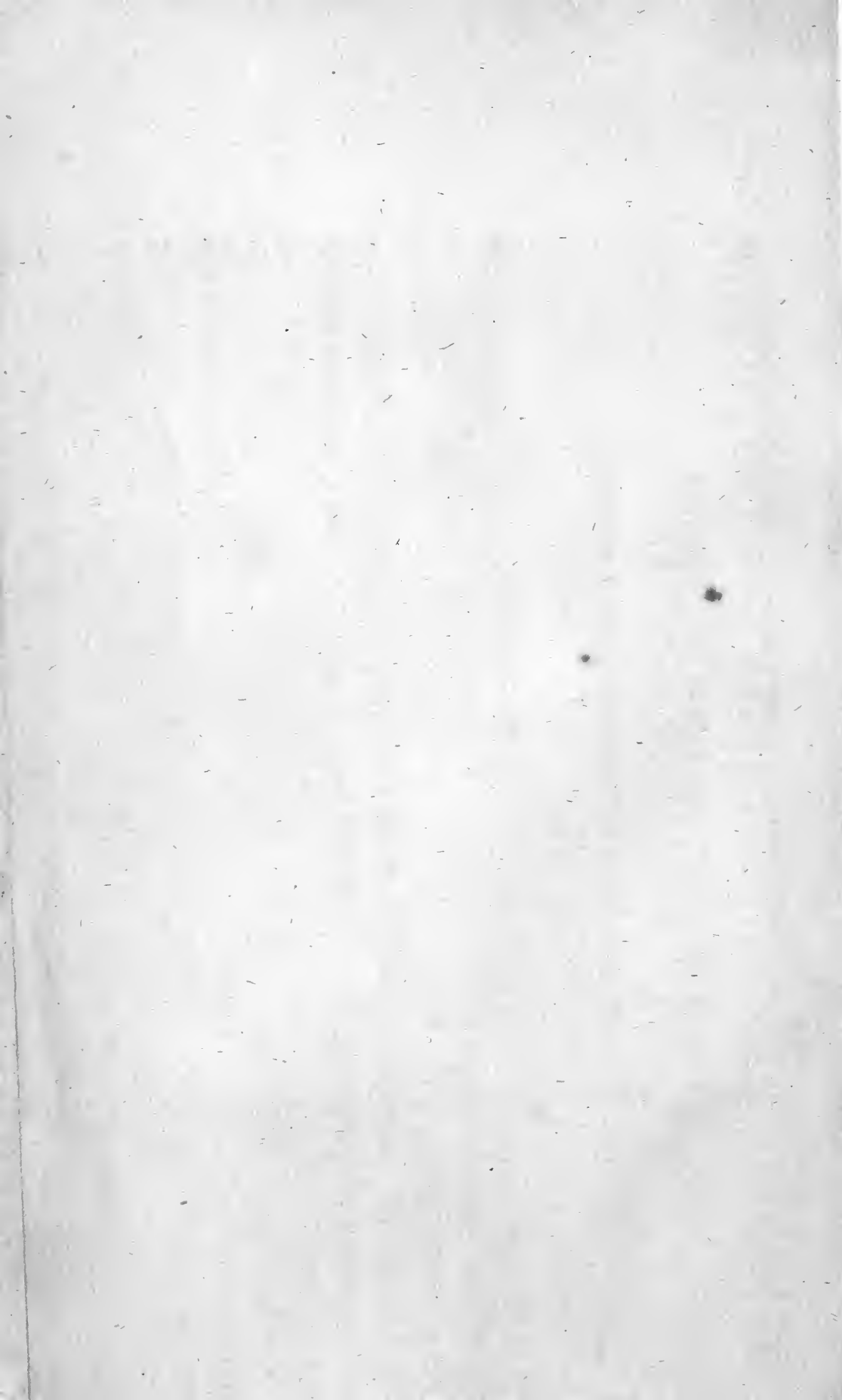


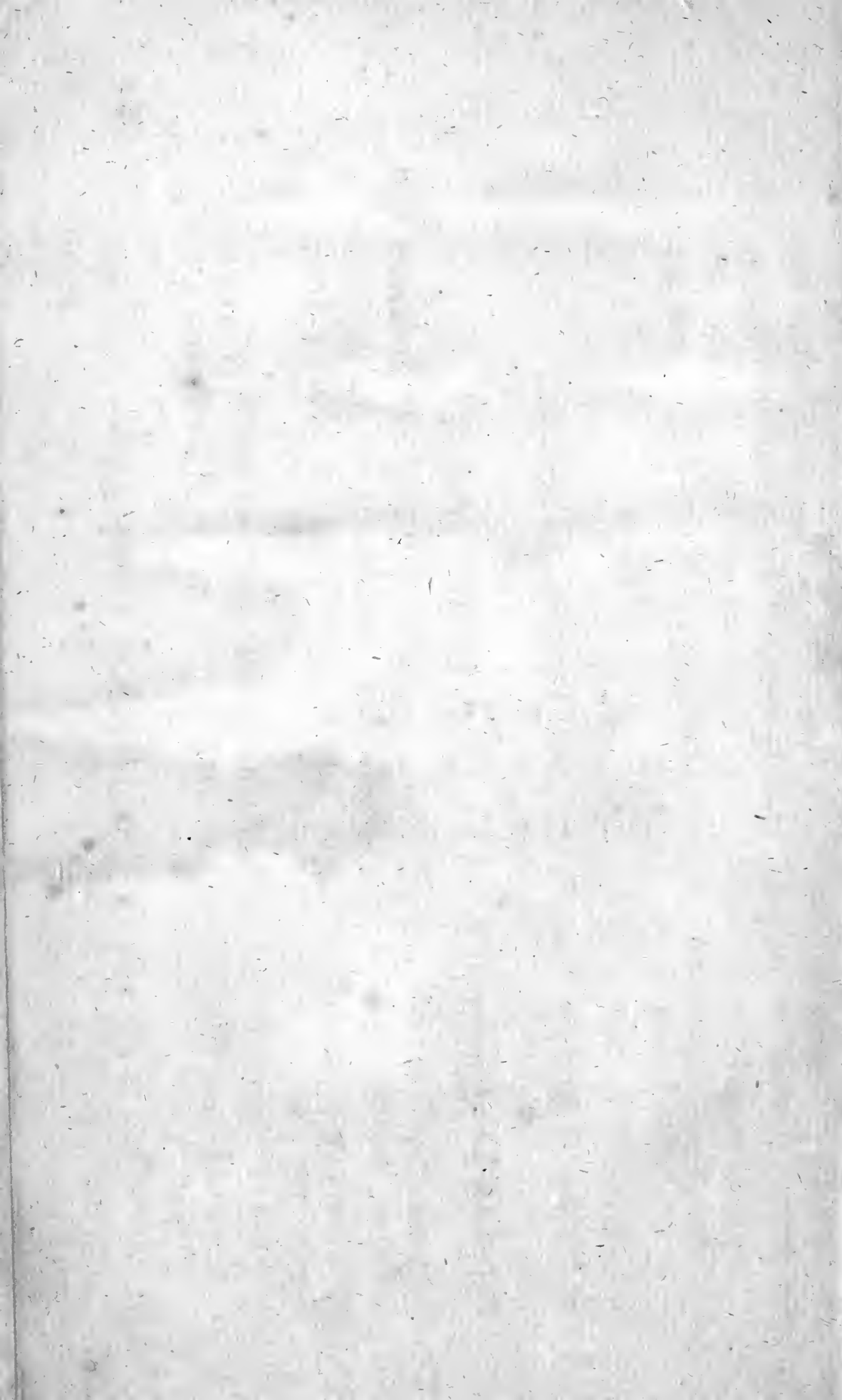
Thomas Pennant Barton.

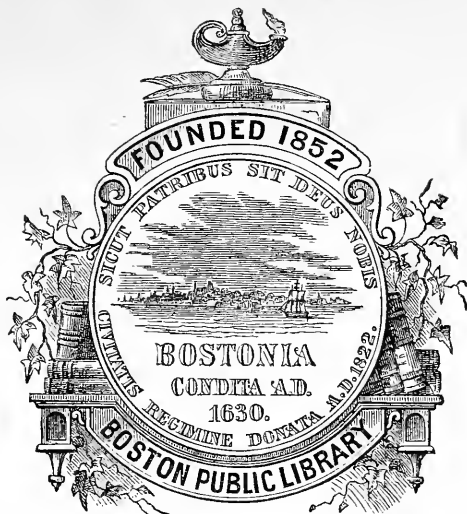
Boston Public Library.

Received, May, 1873.

(Not to be taken from the Library)







304

PAMPHLETS.

French
Revolution.

Tracts,
1789.

~

Barton Library

XG.3656.5

159-807

May. 1873

The document contains several pages of extremely faint, illegible text, likely due to poor reproduction quality or fading. The visible fragments suggest a narrative or report format, possibly mentioning names like "John Doe" and dates like "January 1st".

[Illegible text continues across multiple lines]

1. 1. 1. 1.

LA PASSION,
LA MORT,
ET LA RÉSURRECTION
DU PEUPLE.

1789.



LA PASSION, LA MORT, ET LA RÉSURRECTION DU PEUPLE

[*Signes.* (PHARISIENS signifie la Noblesse.) (PRINCES
DES PRETRES) signifie le *Clergé.*)

EN ce tēms-là vivoient dans une contrée appelée la France , vingt-trois millions d'hommes plongés dans l'avilissement , l'abâtardissement , l'inertie & la détresse. Un Roi , né bon & juste , luttoit entre la clémence & la nécessité cruelle de se faire obéir par la force. Les fortunes étoient englouties par la stagnation de la justice , du commerce & des arts ; les travaux & les salaires

suspendus ; une paralysie meurtrière , engourdissant tous les bras , ne leur laissoit que des mains pour mendier ; les ateliers étoient déserts ; les hôpitaux regorgeoient de nécessiteux & de malades ; les cœurs étoient remplis de rage ; les toits retentissoient d'imprécations ; le foible étoit condamné aux larmes , & à une vie misérable ; l'homme que la nature avoit doué d'une ame forte , s'armoit de poignards contre lui , ou contre ses concitoyens ; l'abattement , la douleur & le besoin anéantissoient l'esprit , les mœurs & la santé de la première nation de l'Europe ; & c'est au milieu de ces convulsions effrayantes , que le chef de cette immense famille entreprit de régénérer tout un peuple , de guérir les plaies du corps politique , & d'extirper le mal dans sa racine.

Un autre million d'hommes éparés çà & là , faisant sur-tout leur séjour ordinaire dans les galeries de Versailles , dans les antichambres des Ministres , ou chez les impures de *coulisses* , fondant des prétentions frivoles sur les actions éclatantes , ou les grands crimes de quelques brigands dont rougirent les siècles passés , considéroient leurs frères , les plus nombreux , les plus utiles & les plus vertueux comme un vil

troupeau courbé sous un joug de fer , né pour gémir éternellement dans les humiliations de la servitude , ou sous l'empire de toutes les miseres humaines.

Une partie de cettetourbe titrée faisoit descendre du Ciel le pouvoir de commander sur la terre. Née sanspatrimoine & sans nom ; ne pouvant , par son institution , avoir d'autre propriété qu'un bâton , une besace & des *sandales* ; ne devant se substanter que de la commiseration publique , & partager encore avec les nécessiteux les fruits de cette commiseration , elle avoit envahi presque tous les domaines de la nation , insultoit au laboureur , à l'artiste par un luxe scandaleux , & refusoit au Souverain le tribut même que s'empressoit de lui offrir la classe la plus laborieuse & la plus indigente.

Ce fut dans cet accès de fièvre de la raison en délire , & de l'État à l'agonie , qu'on appella des Médecins consultans. Mais ces médecins qu'on prit parmi les Sénateurs & les Docteurs de la Loi & les Pharisiens , n'étoient que des empyriques , dont l'égoïsme meurtrier , se parant effrontément du nom sacré de bien public , administroit des poisons au lieu de remèdes. Deux hommes audacieux & vains entreprennent la

guérison. L'un étoit Grand - Prêtre , l'autre Sénateur ; mais les saignées fréquentes , les terribles secouffes par lesquelles ils affoiblirent ou ébranlerent le corps politique , en précipita la décrépitude. Le corps politique meurt. Le deuil est universel ; le désespoir est dans toutes les ames : alors le Pere de miséricorde daigne jeter un regard sur cette malheureuse contrée. Il suscite un de ses Prophetes : « homme doué d'une » vertu puissante , d'un génie sublime & vaste , » capable de tout embrasser , de tout entreprendre , de tout exécuter avec une droiture sévère » & clairvoyante , une netteté peu commune » dans les idées , & des intentions pures (1) ». Son zele rétablit l'ordre & la confiance. Mais l'Ambassadeur céleste auroit cru n'avoir rien fait s'il n'eût guéri les plaies du malade , & s'il ne lui eût redonné la santé & sa première vigueur. Il inspira au Prince du Peuple l'idée d'assembler une seconde fois les médecins ; il leur traça le plan de leur consultation ; il voulut concerter avec eux les moyens d'obtenir une prompte & durable convalescence. Ainsi donc , les Princes

(1) *Maréchal de Richelieu aux Champs-Élysées.*

des Prêtres , les Pharisiens & les Sénateurs se réunirent encore au palais du Juge suprême. Or, lorsqu'ils furent tous assis, ce Monarque leur dit : (LE ROI.) Mes freres, je vous dis en vérité que je suis profondément affligé des maux qui désolent mon empire. C'est pourquoi je vous assemble ici pour vous consulter , pour vous engager à former avec moi une ligue puissante , qui force le bonheur & la prospérité à se fixer au milieu de mon peuple. Dès long-tems vous ne m'êtes d'aucune utilité. Vous ne m'offrez plus le tribut auquel vous condamnent les loix divines & humaines. Princes des Prêtres , Sénateurs , & vous-mêmes , Pharisiens , vous me frustrez de mes droits sous différens prétextes , & si vous ne m'assiégez plus dans mes foyers , comme firent vous ancêtres , du moins me coupez-vous les vivres en m'y condamnant à la détresse , & me forçant à recourir , pour alimenter ma famille , à la classe la plus indigente , au peuple , dont les bras endurcis , vous nourrissent vous & les vôtres. Le Grand-Prêtre répondit : (LE CLERGÉ.) Les domaines que nous possédons nous viennent du Ciel : l'État est dans l'église ; l'église , par conséquent , ne doit rien à l'État que des prières. Faites payer cette classe laborieuse qui se-

conde nos terres , & qui fans doute est trop heureuse & trop honorée de se voir notre esclave. Faites payer la Noblesse , qui , par une longue série d'usurpations & de brigandages , a envahi vos fiefs & vos droits ; jouit d'une infinité de prérogatives absurdes ; attache vos sujets à la glebe , à la corvée ; peuple les prisons & les galeres de cultivateurs nécessaires à leur pays , à leur famille (1) , & marque enfin du sceau de l'infamie & de l'esclavage , vingt-trois millions d'hommes , dont vous devriez être le pere unique , le chef & le seul Seigneur. — Un Pharisien répliqua : (NOBLESSE.) Le Pontife m'étonne par sa hardiesse. Que font donc pour l'État, quels services lui ont-ils jamais rendus , les Pontifes & les Prêtres ? cet ordre qui ne naquit jamais , & qui pourtant se perpétue scandaleusement , ne doit ses immenses richesses qu'à la fraude , à la ruse , à la violence. Pauvre , humble , dénué de tout dans son enfance , il a tout envahi dans l'âge mûr. Entouré de ses vices , & d'êtres vicieux ,

(1) On parle ici de cet abus criant & désastreux que se permettent les Seigneurs en condamnant aux galeres des laboureurs qui n'ont commis d'autre crime que de tuer l'animal dont la dent venimeuse détruisoit ses moissons.

il jouit , dans une stupide inertie , des fruits que la terre libérale ne produit que pour ceux qui fouillent ou fillonnent ses entrailles. Qu'a-t-il donc fait cet ordre hiérarchique ? d'où émanent ces absurdes & révoltantes *immunités* ? pourquoi tous ces efforts scandaleux , ces intrigues basses & fédictieuses , pour se maintenir , à la honte d'un siècle éclairé , & de l'humanité , dans la possession de privilèges aussi injustes & aussi désastreux ? Fera-t-il descendre du ciel le droit de ne payer aucun tribut sur la terre ? Mais si les Pontifes & les Prêtres sont tous célestes , ils ne doivent posséder aucun bien terrestre : il faut leur ôter des possessions mal acquises , & qui pèchent contre leur institution & leur dignité primitive. Il faut les rappeler à leur origine sainte & sublime , à ces tems heureux , où échappés du fer des tyrans & des persécuteurs , les Apôtres leurs prédécesseurs , sans carrosses , sans esclaves , sans courtisans , sans habits même , j'ai presque dit sans pain , parcouroient les diverses contrées , portant l'évangile , la paix & le bonheur dans les familles. Ceints d'une corde , couverts de haillons , ayant sur le dos une besace , à la main un bâton de hêtre , ils exerçoient leur profession sacrée avec l'humilité , le dénu-

ment , la patience & la charité qu'ils prêchoient. Qu'ils étoient bien plus respectables que nos Pontifes , rayonnans de vices , d'or & de diamans , ensevelis dans la mollesse , indignant la vertu & l'indigence par un luxe insultant , soit qu'ils se montrent siégeant sur des trônes , ou traînés sur des chars fastueux ! D'où découlent donc les *immunités* ecclésiastiques , célébrées avec tant de constance , d'audace & de chaleur depuis plusieurs siècles ? Elles ont leur source dans le dénuement antique & absolu des Pontifes & des Prêtres. Ils mentent ces prêtres , quand ils disent qu'ils ont reçus leurs biens de la miséricorde divine : ils mentent ; le Ciel ne leur envoya jamais que l'Esprit saint , qui ayant détruit en eux leur grossière ignorance , se pervertit en passant des âmes des Apôtres dans celles de leurs successeurs , & n'inspira à ceux-ci que des forfaits , des attentats , & cette morgue sacerdotale , qui depuis quinze siècles indigne toutes les âmes honnêtes. Depuis ils détrônèrent leurs Rois ; ils portèrent les armes contre leurs Rois ; ils leverent des armées contre leurs Rois ; ils s'emparèrent des domaines de leurs Rois ; ils versèrent le sang de leurs Rois ; ils obtinrent , par la violence & l'imposture , les hommages , la

protection spéciale des Rois , l'adoration & les possessions des peuples. Voilà les services éclatans qu'ont rendus à l'Etat les Pontifes & les Prêtres. Voilà la source impure de ces *immunités* tant préconisées. Les Apôtres n'avoient rien , ils ne possédoient que des vertus. Substantés par la pitié publique , ils ne pouvoient donc payer au Souverain d'autre tribut que celui des prières & de la doctrine sacrée qu'ils enseignoient. Mais leurs successeurs qui , malgré la belle maxime de leur divin instituteur , *mon royaume n'est pas de ce monde* , ont long - tems aspiré à la monarchie universelle ; cette horde ambitieuse & turbulente , couverte d'un froc , d'une haire & de toutes les marques de la pauvreté , & dont le premier vœu est le dénuement , puisqu'elle possède les terres & les richesses , doit du moins payer le tribut commun que de droit divin & naturel tout Souverain peut exiger de ses peuples. Ainsi parla le *Pharisen* ; ensuite on se sépara pour se disperser en petits comités. On dut être bien étonné de voir des hommes protecteurs-nés de la nation , des hommes dont la nation alimente le luxe & les plaisirs , des hommes fortis de la TRIBU Royale , protester contre le bonheur & la prospérité de la nation. Leur igno-

une infraction continuelle des loix fondamentales , une défobéissance insolente aux ordres paternels de leur maître ; désoler & ruiner l'empire par leurs exactions , leurs concussions judiciaires , & ces épices scandaleuses qui révoltent ceux même qui ne furent jamais du nombre des victimes infortunées que l'intérêt , l'avidité , l'ignorance ou la mauvaise foi immolent chaque jour sur l'autel tutélaire de la justice , par la main de ses mercenaires & stupides ministres. Ces six mille despotes , toujours réunis pour faire le mal , toujours divisés quand il s'agit d'opérer le bien , cabaloient d'une part à la cour , & dans la capitale , & vouloient ainsi réduire , par la discorde & la faim , un peuple dont le chef suprême réclamoit les droits imprescriptibles , & qu'il vouloit enfin élever à l'égalité & à la liberté établie par la nature , mere commune de tous les hommes , & par la raison dominatrice du genre humain ; de l'autre part , ils arrosoient les provinces de l'empire , du sang des citoyens ; ils armoient les Satrapes contre les Plébéiens sans armes ; & s'érigeant toujours en législateurs , tandis qu'ils ne sont que les interprètes des loix , ils infligeoient des peines à l'op-

rant délire produisit cet écrit incendiaire , connu sous la dénomination de *Mémoire des Princes*. Tandis que d'un côté on s'efforçoit de déshonorer , par des bassesses & des lâchetés , un NOM illustre que les François chérissent depuis tant de siècles , & pour la gloire duquel ils sont tous prêts à verser leur sang , des fous , échappés des îles Sainte-Marguerite & des petites maisons de Troyes , secondoient , par leurs insurrections criminelles , les sinistres desseins des Princes & des gens mal intentionnés. Ils avoient osé prononcer , en présence de l'élite nationale , la proscription d'un peuple immense ; ils persifloient , dans leurs assemblées séditieuses & dans leurs délibérations , à condamner cette partie de la nation la plus vertueuse , la plus noble , la plus utile , à des travaux sans salaire , à végéter dans l'humiliation de la servitude , sans propriété , sans subsistance , sans nom , sans famille , sans souverain , & à gémir éternellement sous la verge flétrissante de la tyrannie. Ces petits despotes , tous , ou presque tous , sans mérite aucun , sans mœurs , sans lumières , prétendoient gouverner l'empire selon leurs caprices , lever eux-mêmes des contributions dans l'empire , incendier l'empire par des séditions fréquentes ,

primé qui réclamerait la justice à son aide , ou qui , au défaut du secours des loix , puniroit lui-même les assassins & les usurpateurs que toutes les loix condamnent. Malheur au peuple abruti qui oublieroit le discours du d'Ormesson , les arrêtés du parlement de Paris , le décret qui proscrivit l'excellent écrit adressé aux municipalités , le carnage de Rennes , & l'arrêt du sénat Franco-Comtois , qui autorise l'insurrection d'une noblesse bâtarde & turbulente ; proscriit les justes & vertueuses réclamations des vrais Nobles , les équitables prétentions de la classe productive. Malheur à qui perdrait un instant de vue les abus d'autorité de cette soldatesque en robe , plus dangereuse , sans doute , pour la tranquillité & la prospérité publiques , qu'une armée de brigands , qui parcourroient les provinces pour les dévaster , puisqu'il est vrai qu'on pourroit les repousser par la force , & qu'on n'ose toucher à la gente parlementaire. Enfin , malheur aux organes du bien public , aux interprètes de la Nation , qui doivent bientôt se réunir pour la régénérer , s'ils perdent un instant la mémoire des scènes d'horreur & des malheurs qu'enfanta dans tous les tems la morgue insolente & l'ambition démesurée de la robinaille ; les regnes de

François Ier. , de François II , de Henri III , Henri IV , Louis XIII , Louis XIV , Louis XV , & celui de notre Louis XVI , nous offrent assez d'exemples du danger auquel nous sommes tous les jours exposés , dans un pays où l'on tolere de pareilles gens. Les troubles qui nous ont récemment agités , ont cent fois déchiré le royaume. Trop de malheurs ont résulté de cette lutte dévastatrice de la magistrature , contre l'autorité légitime ; l'image du passé doit nous inspirer une crainte salutaire , & nous porter à écraser enfin le monstre qui dévora nos ancêtres , & qui s'élança sur nous pour nous faire subir le même sort. — Je ne suis qu'Evangeliste , je raconte les réflexions des citoyens. J'ai dit que , réunis en comité , les médecins avoient trahi leur secret , & comme ils étoient appelés pour guérir le corps politique , ils déclarerent ne pouvoir opérer une guérison parfaite , sans lui couper un membre , & ce membre étoit la tête , siege de la pensée , de la force & de toutes les facultés. *Is-carote* de *C...ti* fut celui des douze qui se chargea de proposer ce remede infernal , & de livrer ainsi l'empire entre les mains des méchans , qui depuis long-tems avoient formé le projet de le perdre. Le patient fut conduit aux pieds du

trône , où les Princes des Prêtres , les Pharisiens & les Docteurs de la loi *cherchoient contre lui des dépositions* , portoient contre lui ce faux témoignage : *NOBLES, l'Etat est en danger* , il veut détruire la Monarchie. *Mais cette déposition ne leur paroissoit pas suffisante.* Sur cela , le Souverain Maître se levant au milieu de l'assemblée , interrogea l'accusé , & lui dit : (*Le Roi.*) *Vous ne répondez rien à ce que ces gens-là déposent contre vous ?* — L'accusé gardoit le silence & ne répondoit rien. — Le Souverain Maître l'interrogea tout de nouveau , & lui dit : (*Le Roi.*) *Etes-vous homme ? François ? répondez.* (*Le Plébéien.*) *Je le suis , je le suis* , & vous verrez dans quelques jours , que je fais défendre mes droits & prouver mon innocence. — Aussi-tôt les Pharisiens & les Docteurs de la loi , déchirant leurs habits , dirent : (*Pharisiens.*) *Qu'avons-nous besoin de temoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ; n'a-t-il pas dit qu'il étoit homme ? qu'il étoit François ? que vous en semble ?* Tous , excepté le Souverain Maître & l'aîné de la *Tribu Royale* , jugerent qu'il méritoit la mort. Alors quelques-uns se mirent à lui cracher au visage ; ils armerent leurs valets , qui lui donnoient des coups de poings , & lui plongeient

plongeôient des poignards dans le sein. Cependant Pierre le Noir , ou le Noir Pierre , fils d'un marchand de vin , & frere du patient , étoit dans l'antichambre du Souverain Maître. Quelqu'un lui demanda : vous êtes disciple de l'accusé. Il le nia , en disant : (*Pharisiens.*) Je ne le connois point , & je ne fais ce que vous voulez dire. — Ayant renouvelé deux fois le serment qu'il ne connoissoit point l'accusé , dont il s'étoit toujours dit l'ami , il vint dans la chambre du Conseil , & le Coq du Châtelet (1) chanta. Peu de tems après , ceux qui se trouvoient-là , lui dirent : (*Plébéïens.*) Assurément vous êtes de ses amis ; car vous êtes aussi plébéïen. — Il le nia pour la-troisième fois. Etant venu dans le vestibule de la bibliothèque , le coq du Châtelet chanta de rechef. Alors les Princes des Prêtres , les Pharisiens & les Sénateurs ayant délibéré ensemble , lierent le Plébéïen , l'emmenèrent & le livrerent au Conseil où présidoit Caïse Necker. Caïse lui demanda : êtes-vous François ? Il répondit : (*Plébéïen.*) vous le dites , je m'en fais une gloire. Cependant les Princes des Prêtres l'accusoient sur plusieurs chefs. Caïse l'interrogea de

(1) Fl. de Br.,

nouveau , en disant : Vous voyez de combien de choses ils vous accusent ? — Le Plébéien répondit : Ils ont tort de m'accuser ; je n'ai commis d'autre crime que d'être né leur égal. — Or , comme le tems approchoit où l'on alloit délibérer sur les grands intérêts de la nation , & que pour rétablir l'ordre & l'harmonie , il falloit exterminer les méchans , on comptoit parmi les Sénateurs une infinité de séditieux , entre lesquels on distinguoit le Général *le Cogneux*, le turbulent *Fretau*, & *Barrabas d'Espremenil*. Caïse proposa aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens de délivrer le Plébéien , & de mettre en leurs mains Barrabas d'Espremenil , & tous les Senateurs Bretons & Fran-Comtois ; car il savoit que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres avoient livré le patient. Mais les Prêtres émurent les Pharisiens , & les poussèrent à demander la délivrance de Barrabas d'Espremenil & de tous les fous des îles Sainte-Marguerite. Caïse leur répondit : (*le R.*) que voulez-vous donc que je fasse du Plébéien ? Ils se mirent tous à crier : (*Pharisiens.*) crucifiez-le , exterminatez-le. — Caïse leur dit : (*le R.*) quel mal a-t-il donc fait ? — Ils crioient encore plus fort : (*Pharis.*) crucifiez-le , exterminatez-le. Quiconque refusera

de le crucifier , n'est pas l'ami des Pharisiens ni des Grands-Prêtres. Il se dit François , il se dit homme , & nous ne voulons pas qu'il soit ni homme ni François. — Alors les Pharisiens se précipiterent à main armée sur le Plébéien , le terrassèrent & le baignerent dans son sang. Leurs esclaves le traînerent dans la cour du Prétoire de Befançon , le roulerent dans la boue , lui donnerent des coups de canne sur la tête , & des coups de lances dans les flancs ; ils le menerent ensuite au lieu appelé Golgota , ou place d'armes , & c'est-là que les soldats & les satellites le crucifierent entre deux larrons , nommés l'un , l'ordre du Clergé , & l'autre , l'ordre de la Noblesse. Après l'avoir crucifié , ils le dépouillerent de ses habits , & se les partagerent , ainsi que toutes ses propriétés. Les esclaves & les Pharisiens qui passaient l'insultoient & lui crachoient au visage. Les Docteurs de la Loi , les Pharisiens & les Sénateurs se moquoient aussi de lui , en disant : (*Pharisiens.*) Il a sauvé les autres , sa patrie & son Roi , & il ne peut se sauver lui-même. — Enfin vers la fixieme heure du jour , la terre se couvrit de ténèbres , & le Plébéien jeta un grand cri en disant , (*le Plébéien.*) ÉLOÏ , ÉLOÏ , LAMMA SABATHANI ? C'est-à-dire :

ô mon Roi , ô mon Roi , pourquoi m'avez-vous abandonné ? — Quelques-uns de ceux qui étoient présens disoient : (*Pharisiens.*) voilà qu'il appelle son Roi , voyons si son Roi viendra lui rendre la vie. — Mais le Plébéïen ayant poussé un long soupir vers le trône , expira.

(*Ici se fait une pause , pendant laquelle on baise les pieds du ROI , de MONSIEUR , & du Ministre citoyen*).

Au même tems le voile de l'ignorance fut déchiré en deux , la terre frémit d'horreur ; la majeure partie des assistans voyant qu'il venoit d'expirer , s'écria : certainement cet homme-là ne méritoit pas qu'on le traitât ainsi. Le trône même du Souverain Maître en fut ébranlé. Il dit à Caïse Necker de travailler à la résurrection du meilleur & du plus nécessaire de ses enfans ; qu'il le reconnoissoit pour l'aîné de sa famille , puisque lui seul l'avoit créé chef , l'avoit sauvé des attentats & des usurpations inouïes des Prêtres & des Pharisiens ; qu'il vouloit que le Plébéïen ne fût plus exposé à aucune espece d'asservissement ; que vingt-trois millions d'hommes toujours unis de cœur & de sentimens avoient plus de droits à son estime & à sa vénération ,

qu'une poignée de séditieux toujours défunis ou armés les uns contre les autres ; que les Plébéïens par leur nombre , formant presque le total de cette grande famille , étant par leur état ses vrais défenseurs , & autorisés par leurs services à défendre leurs droits , & à lui faire entendre la vérité que lui déguisoient toujours les séditieux & les privilégiés ; qu'il vouloit donc signaler sa justice en rappelant le Plébéïen à la vie , en le convoquant à l'assemblée nationale , en raison de sa population & de ses lumières , en écoutant comme un pere ses justes & utiles réclamations sur ses droits , & les abus en tout genre qui déshonorent le nom François ; que l'équité , & les avantages de cette innovation salutaire , dans la formation de cette cohue patriotique & solennelle , la foule d'avantages , dis-je , qui en résulteroient ; la facilité de compter les voix par tête sans distinction d'ordre ; de soutenir par l'accroissement des députés du peuple , les intérêts de cet Ordre respectable , mieux défendus dans la constitution nouvelle , l'établissement d'une égalité proportionnelle entre les citoyens d'un même pays & leur liberté commune qui ne peut exister ; il lui dit que les Princes de sa *Tribu* avoient voulu le tromper , en lui montrant

les prétendus dangers de l'Etat ; que l'Etat n'étoit jamais plus en sûreté que lorsqu'il étoit protégé par vingt-trois millions d'hommes qui , après avoir étendu ses barrières , repoussé ses ennemis , le cultive de ses mains , l'arrose de ses sueurs , l'éclaire par ses lumières , l'honore par ses vertus , & forme enfin sa force au dehors , & sa gloire , sa prospérité au dedans.

Per Evangelica dicta deleantur carnifices Magistratus & Nobilitas. AMEN.

† Au nom de Louis XVI, & du Comte de Provence , & de Necker.

Ainsi soit-il.

R É F L E X I O N.

CET Evangile nous apprend que la Bretagne ; la Franche-Comté & les autres provinces à Parlemens , doivent bien se tenir sur leurs gardes & surveiller sans cesse les démarches des ROBINS & des IGNOBLES ; qu'on doit affermir le Roi & son Ministre dans leurs louables projets par un dévouement & une reconnoissance sans bornes ; qu'on doit haïr & mépriser bien profondément tous les C . . . ti , les le Noir , les Cogneux , les Fretau , & les Barrabas d'Espremenil du monde ; que les citoyens de Nantes , de Rennes & de Besançon , méritent d'être déclarés traîtres à la patrie , s'ils ne vengent l'affront sanglant fait à leurs compatriotes , en exterminant leurs assassins & les esclaves de ces lâches , en brûlant sans délai , dans une place publique , toute la Robinnaille sacrilege & la Noblesse insolente , &c. &c. &c.

Историческое

Вопрос о происхождении славянских племен, живших в южной Руси, является одним из самых интересных и сложных. В настоящее время нет единого мнения о том, откуда именно они пришли. Одни ученые считают, что славяне появились в этих краях из северных районов, другие же предполагают, что они переселились сюда из южных земель. В пользу первой теории свидетельствуют находки археологов, которые обнаружили в южной Руси предметы, характерные для культуры северных славян. Однако, с другой стороны, некоторые исследователи отмечают, что в южной Руси были найдены также и предметы, которые не имеют аналогов в северных районах. Это заставляет думать, что славяне могли прийти сюда из южных земель. В любом случае, вопрос о происхождении славянских племен остается открытым, и для его решения необходимо дальнейшее исследование.

